"Il faut éviter la cassure sociale"

Interview avec Monsieur Victor Borges, ministre de l'Éducation nationale des îles Cap Vert sur les problèmes sociaux et scolaires des jeunes d'origine capverdienne.

forum: *M. le Ministre, vous avez profité de votre séjour au Luxembourg pour vous informer sur les problèmes sociaux et scolaires des jeunes Capverdiens et jeunes Luxembourgeois d'origine capverdienne. Quel message est-ce que vous avez pour ces jeunes qui affrontent des difficultés importantes?*

Victor Borges : Je suis venu au Luxembourg pour discuter du programme de partenariat entre le gouvernement du Luxembourg et notre gouvernement en matière de coopération et pour participer à la semaine culturelle du Cap Vert. Pendant mon séjour j'ai découvert, en discutant avec des gens et des familles à gauche et à droite, un certain malaise concernant la scolarisation des enfants capverdiens au Luxembourg. Je pense que la situation sociale des Capverdiens au Luxembourg est nettement supérieure à la situation de la moyenne des Capverdiens ou à la situation que ces immigrés avaient au Cap Vert. De ce point de vue, je pense que la réussite est indéniable. Mais il y a un problème qui se pose par rapport à l'éducation des enfants. Leurs difficultés scolaires sont dues d'une part à la complexité de la situation éducative et linguistique (l'apprentissage du luxembourgeois et de l'allemand semble bien leur compliquer la vie), et d'autre part aux attitudes et pratiques des familles capverdiennes face à l'éducation de leurs enfants.

J'ai pris alors l'initiative de rencontrer Madame la ministre de l'Éducation nationale du Luxembourg avec qui j'ai partagé mes préoccupations et on a réfléchi ensemble à la problématique de l'éducation des Capverdiens au Luxembourg. Je dois avouer que j'ai rencontré une personne très ouverte qui a une conscience critique des problèmes. Pour moi c'était un signe très positif pour que l'on puisse trouver ensemble des solutions.

En même temps j'ai voulu voir les Capverdiens pour discuter et parler de certains problèmes qui – on le sait maintenant – existent dans toutes les communautés immigrées capverdiennes. Pendant ces échanges j'ai eu l'intention de bousculer un peu les gens pour les obliger à réfléchir. Le message que je voulais faire passer est que la chose la plus importante pour les familles capverdiennes (et probablement aussi pour la société luxembourgeoise) est la réussite scolaire des enfants capverdiens de la deuxième génération.

Les enfants n'ont pas la même culture que leurs parents, ils n'ont pas les mêmes visions du futur. Et je pense que ces différences peuvent nous amener à des dérapages. Pour éviter les dérapages, pour dépister les malaises qui peuvent survenir, il faut qu'en quelque sorte les familles prennent en charge d'avantage l'éducation de leurs enfants. Cela veut dire assumer plus de responsabilité, faire un accompagnement plus rapproché de la scolarité de leurs enfants. En même temps il faut dialoguer avec les écoles, avec les directeurs d'école, avec les associations des parents des élèves du Luxembourg, les enseignants, le ministère d'Éducation nationale etc. pour qu'ensem-

"Si on rate le parcours scolaire, cela va automatiquement entraîner des problèmes d'insertion sociale et automatiquement mettre en danger la coexistence pacifique entre la communauté luxembourgeoise et la communauté capverdienne."

"Il ne sert à rien d'accuser le système luxembourgeois. Nous ne pouvons pas changer le système. Donc il faut bien connaître le contexte et l'exploiter de la meilleure façon de sorte que nous arrivons à atteindre nos objectifs. Et notre objectif est une bonne scolarisation des enfants capverdiens."

ble on puisse trouver des solutions éducatives. Je pense que l'on ne peut pas se payer le luxe de rater la réussite scolaire de ces enfants. Car si on rate le parcours scolaire, cela va automatiquement entraîner des problèmes d'insertion sociale et automatiquement mettre en danger la coexistence pacifique entre la communauté luxembourgeoise et la communauté capverdienne. Je pense que l'avenir se jouera au niveau de la scolarisation de ces enfants. Mais ensemble on pourra trouver les solutions pour résoudre ces problèmes. J'ai trouvé cette ouverture au ministère de l'éducation.

Le problème des Capverdiens au Luxembourg est complexe: Ce sont des personnes qui travaillent beaucoup et qui eux-mêmes ne connaissent pas bien le système luxembourgeois. Ils ont souvent été mal ou sous-scolarisés au Cap Vert. Ils sont donc arrivés au Luxembourg avec un certain "déficit socio-culturel". Ils ne connaissent pas toutes les possibilités que le système luxembourgeois offre en matière d'éducation et de rattrapage scolaire. Il y a alors un besoin d'information. Et pour cela on a parlé de la nécessité d'organisations et d'associations fortes pour transmettre toutes ces informations aux familles, pour qu'elles se sentent "empowered", assez forts et capables de vouloir affronter et résoudre les problèmes qui se posent. Alors elles pourront beaucoup plus facilement dialoguer avec les écoles et les autorités luxembourgeoises.

Il y a un autre sujet que j'ai abordé dans mes discussions. Il y a une explication pour tous les problèmes que l'on entend beaucoup de la part de certains Capverdiens à laquelle personnellement je ne souscris pas du tout. Je ne dis pas que leur discours soit complètement faux, mais je n'y souscris pas pour des raisons stratégiques. Ils disent en effet que le coupable, c'est le système luxembourgeois et qu'ils en sont les victimes. Moi je suis contre la stratégie de la victimisation. Je pense que le problème est ainsi mal posé. Nous Capverdiens – vu la complexité du système luxembourgeois – que devons-nous faire pour surmonter les obstacles? C'est cela la bonne question pour nous. Il ne sert à rien d'accuser le système luxembourgeois. Nous ne pouvons pas changer le système. Donc il faut bien connaître le contexte et l'exploiter de la meilleure façon de sorte que nous arrivons à atteindre nos objectifs. Et notre objectif est une bonne scolarisation des enfants capverdiens.

Il y a un autre aspect que j'ai souligné dans le débat. Il est possible qu'avec tous les biens que la société luxembourgeoise offre aux familles capverdiennes, elles soient en train de gâter leurs enfants en répondant positivement à toutes leurs demandes. Il y a un risque que les enfants aient alors une mauvaise perception du contexte, qu'ils se mettent à penser que tout est facile. Si l'enfant développe cette mauvaise perception que tout est facile, alors, quand il sera confronté à des difficultés, il va essayer de fuir et d'éviter les situations. Au lieu d'affronter et de résoudre les problèmes, il va chercher le coupable. Moi, je pense qu'il faut se battre. Même s'il est vrai qu'il y a souvent des coupables, stratégiquement il vaut beaucoup mieux se demander ce qu'on doit faire soi-même pour résoudre les problèmes. C'est en quelque sorte mon grand message aux Capverdiens: on ne peut pas changer la complexité du système, on doit bien le connaître, on doit bien connaître nos potentialités et nos faiblesses dans le contexte de ce système et ramasser des énergies pour vivre avec et dépasser toute logique de victimisation.

forum: Et votre message vis-à-vis des autorités luxembourgeoises?

Victor Borges : Pour les autorités luxembourgeoises, il y a un seul message: On ne peut pas se payer le luxe de rater! Il faut discuter ces questions, il faut faire un diagnostique précoce des problèmes et développer des stratégies cohérentes et consistantes pour que l'on n'ait pas des problèmes de deuxième génération comme on en a connu ailleurs. C'est là que je pars un peu rassuré parce que j'ai l'impression que la ministre de l'Éducation du Luxembourg est consciente de ces questions et qu'elle est disposée à analyser des solutions alternatives pour la bonne scolarisation des enfants capverdiens. Une telle solution passe aussi par le renforcement des organisations et associations capverdiennes ici au Luxembourg, parce que les autorités ont besoin d'interlocuteurs représentatifs.

forum : *Je ne voudrais pas freiner votre optimisme. Tout le monde est conscient qu'il faut des stratégies et des approches cohérentes, mais on n'a pas vraiment chez nous une tradition de grandes visions, justement aussi dans le domaine scolaire. Cela fait trente ans qu'on nous promet de développer des stratégies, et qu'on décide au jour le jour. De l'avis de tous les concernés, l'école est un chantier depuis trente ans.*

Victor Borges : Je comprends très bien votre remarque. Il y a toujours une différence entre la bonne volonté d'agir et les résultats finaux. Ce n'est pas parce que j'ai conscience d'un problème que je vais le résoudre. De la conscience à l'action il y a quand même un chemin. Mais je suis optimiste parce que j'ai senti qu'il y avait une ouverture pour le dialogue, parce qu'il y a aussi une très bonne relation entre le gouvernement du Cap Vert et le gouvernement du Luxembourg. Je pense que dans ce cadre-là on peut déclencher un processus de dialogue avec le gouvernement luxembourgeois pour trouver des solutions.

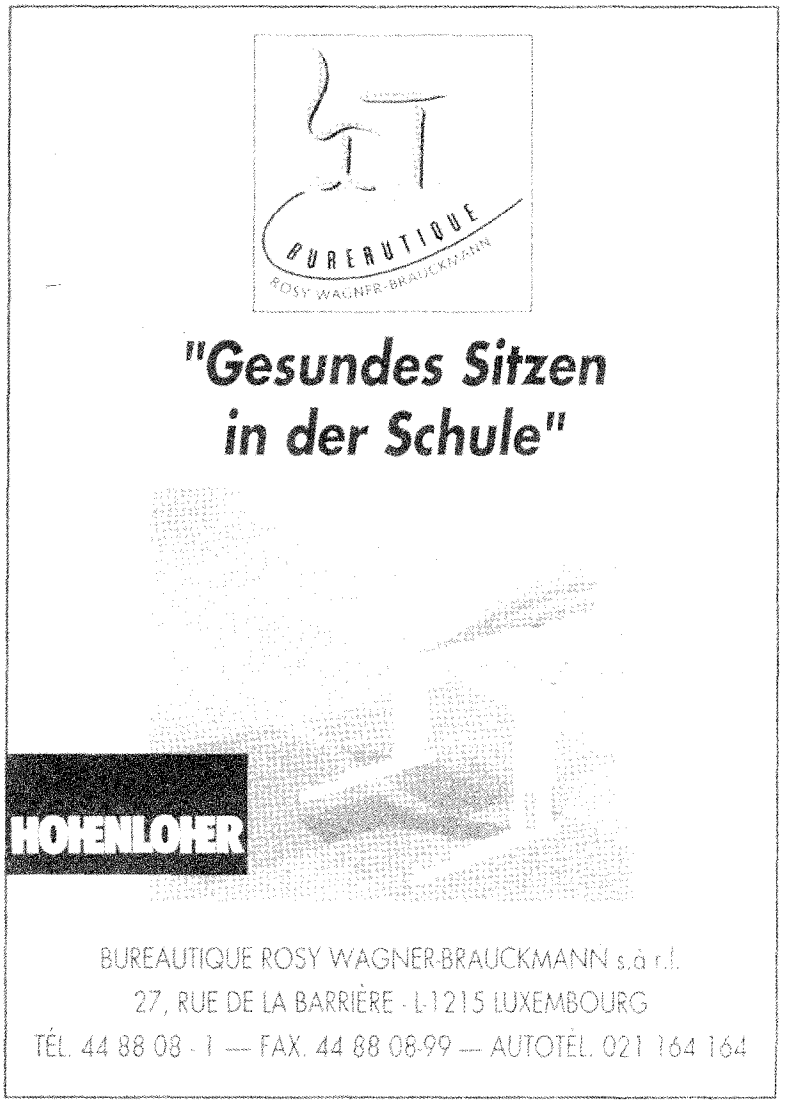
Mais je pense aussi que ce n'est pas donné. Il faudra des solutions novatrices. Ça nous oblige de quitter les sentiers battus pour trouver des solutions originales qui s'attaquent aux problèmes. Mais on n'a pas le choix. Les familles non plus d'ailleurs. Au lieu de faire des heures supplémentaires au travail et d'acheter une deuxième voiture, elles devront sacrifier une heure par jour pour soutenir leurs enfants dans leur travail scolaire et s'investir davantage dans l'éducation des enfants.

La résolution du problème passe par des ajustements et des changements au niveau de l'école, voire du ministère de l'Éducation, des jeunes qui doivent adapter leur comportement, leur pratique et l'investissement émotionnel qu'ils ont par rapport à leurs études, et des familles qui doivent aussi changer leurs pratiques. Donc c'est un processus de changement global. Si ces trois acteurs ne bougent pas en même temps, on ne va pas réussir. Mais si ensemble on fait un geste, je pense qu'il y a des chances de réussir – tout au moins de réduire les risques que nous avons devant nous.

forum: *Quels risques voyez-vous?*

Victor Borges : Si jamais on rate l'intégration au niveau scolaire, on aura tous des problèmes. Indépendamment de la culture de ces jeunes-là, ils ont en commun qu'ils ne veulent pas faire le travail que leurs parents ont fait. Mais pour ne pas faire le travail que les parents ont fait, ils ont besoin d'un niveau scolaire élevé et d'une qualification professionnelle. Mais s'ils ne l'ont pas, ils ne peuvent pas rêver d'un travail différent. Ils me disent: "Nous ne pouvons pas faire un travail différent et nous voulons pas faire le travail que nos parents ont fait." Voilà bien un risque de cassure qui est un terrain fertile pour tout comportement déviant. C'est dans l'intérêt de la société luxembourgeoise et des jeunes concernés que nous devons éviter ce piège.

L'entretien avec M. Victor Borges, ministre de l'Éducation nationale des îles Cap Vert, a été enregistré le 6 octobre 2001 par Jürgen Stoldt.

---

forum dispose aussi d'un article de Christiane Tonnar qui coordonne au ministère de l'Education nationale la scolarisation des enfants étrangers. Pour des raisons de place, il a dû être renvoyé au prochain numéro.